Quand le plus-que-parfait persiste et signe

Élodie Blestel

▶ **To cite this version:**

Élodie Blestel. Quand le plus-que-parfait persiste et signe. Les cahiers de praxématique, 2015, Le signifiant espagnol : de l'unicité à l'iconicité, 64, http://praxematique.revues.org/3967. 10.4000/praxematique.3967 . hal-01330688

HAL Id: hal-01330688
https://hal.science/hal-01330688

Submitted on 12 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cahiers de praxématique

64 (2015)
Le signifiant espagnol : de l'unicité à l'iconicité

Élodie Blestel

Quand le plus-que-parfait *persiste* et *signe*

Avertissement
Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.
Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.
Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique
Élodie Blestel, « Quand le plus-que-parfait *persiste* et *signe* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 64 | 2015, mis en ligne le 28 décembre 2015, consulté le 23 mai 2016. URL : http://praxematique.revues.org/3967 ; DOI : 10.4000/praxematique.3967

Éditeur : Presses universitaires de la Méditerranée
http://praxematique.revues.org
http://www.revues.org

Document accessible en ligne sur :
http://praxematique.revues.org/3967
Document généré automatiquement le 23 mai 2016.
Tous droits réservés

Élodie Blestel

Quand le plus-que-parfait *persiste* et *signe*

Introduction

1 À partir de la classification des aspects établie par Comrie (1976 : 58 *sqq*), certains auteurs décrivent l'emploi « persistant » du plus-que-parfait de l'indicatif (PQP) comme une variante aspectuelle permettant de focaliser un intervalle postérieur à l'événement tout en incluant le point de référence passé auquel il serait rattaché. C'est le cas de l'exemple suivant, dans lequel le référent de « nadar » se prolonge au-delà du début du procès dénoté par « encontraba » :

> (0) *Ya había nadado durante horas*, por lo que se encontraba agotado y lo peor era que solo ahora se había percatado de un pequeño detalle… ¡estaba perdido en medio del mar ! …
> (K. Zilia, « Travesía por el cuarto Elemento », *Fan Fiction* [En ligne], Espagne | 2012. URL :https://www.fanfiction.net/s/2616590/13/El-Mensajero-del-Cielo)[1]

2 En établissant cette classe de PQP, on postule que cette forme verbale est capable à elle seule de placer une situation ou un procès sur un axe déictique linéaire. Or cette capacité mérite d'être interrogée, en particulier dans le cas précis des emplois dits « persistants ».

3 Après avoir exposé les limites que présente une approche exclusivement référentielle du PQP, nous montrerons que cet effet discursif ne résulte pas de la volonté de rendre compte d'une certaine chronologie mais de la possibilité de mettre à distance le contenu d'une information dans une perspective évaluative. Pour le montrer, nous nous appuierons sur les principes théoriques de la « linguistique du signifiant », laquelle postule l'unicité du signe linguistique – à un signifiant correspond un seul signifié, et inversement –, et accorde la primauté à la lecture de la structure sémiologique du signifiant. Par un examen des réseaux signifiants dans lesquels s'insèrent les éléments de la périphrase, nous mettrons au jour ce qui fait l'unité en langue de cette forme verbale et la façon dont elle interagit avec les différents éléments du co-texte phrastique pour donner lieu à cette exploitation discursive. Nous montrerons ainsi comment cette forme verbale – à savoir, l'auxiliaire de présent inactualisant (Luquet 2004) *había* accompagné de ce qu'il est convenu d'appeler un participe, dont les désinences finales se présentent sous les formes *-do, -to* ou *-cho* –, qui reste inchangée dans tous les contextes discursifs où elle apparaît, présente toujours un signifié unique en langue dont l'interprétation « persistante » résulte d'une interaction avec un co(n)texte phrastique particulier.

1. Les emplois dits « persistants » du plus-que-parfait

4 B. Comrie est le premier à avoir établi quatre types de parfait : le parfait résultatif (« perfect of result »), le parfait expérientiel (« experiential perfect »), le parfait continuatif (« continuative perfect ») et le parfait dit « persistant » (« perfect of persistent situation ») (Comrie, 1976 : 58 *sqq*). En se fondant sur cette même classification, un hispaniste finlandais, J. Havu, a proposé de distinguer le cas de l'emploi dit « persistant » du PQP espagnol (Havu, 1997 : 226-229), qu'il considère comme une variante aspectuelle permettant de focaliser un intervalle postérieur à l'événement tout en incluant le point de référence passé auquel il serait rattaché. Ainsi, dans l'exemple (0) que nous reprenons en (1), le référent du verbe « nadar » se prolonge-t-il jusqu'au *moment* de référence auquel il est arrimé (« se encontraba ») :

> (1) *Ya había nadado durante horas*, por lo que se encontraba agotado y lo peor era que solo ahora se había percatado de un pequeño detalle… ¡estaba perdido en medio del mar! …
> (K. Zilia, « Travesía por el cuarto Elemento », *Fan Fiction* [En ligne], Espagne | 2012. URL :https://www.fanfiction.net/s/2616590/13/El-Mensajero-del-Cielo)

5 Pour le dire autrement, le personnage de ce premier exemple était encore en train de nager bien qu'il se trouvât épuisé. Ce prolongement du procès « nadar » jusqu'au point de référence « se encontraba » est par ailleurs confirmé par la possible commutation de « había nadado » avec un imparfait (« ya nadaba desde hacía… »), commutation que l'on peut observer en (1') :

> (1') *Ya nadaba desde hacía horas*, por lo que se encontraba agotado y lo peor era que solo ahora se había percatado de un pequeño detalle… ¡estaba perdido en medio del mar! …

6 Dans ce cas précis, on a recours à un PQP pour désigner un événement qui se prolonge, qui « persiste » donc, au moment du point de référence à partir duquel on envisage l'événement.

7 Dans l'optique de J. Havu, l'emploi persistant s'inscrit dans la principale acception que l'auteur confère à *haber* + participe : celle de localiser ce qu'il appelle le *Point de Perspective Temporelle* (*PPT)* dans la phase *POST*[2]. Cette valeur correspond à la lecture de « Parfait » que nous retrouvons chez des auteurs comme Á. Carrasco Gutiérrez (1999) et L. García Fernández (2008), laquelle s'oppose à la valeur aoristique du PQP. Pour J. Havu, cet emploi périphrastique s'oppose aussi à l'emploi aoristique par cet aspect de phase ; alors que l'emploi périphrastique résultatif place le *Point de Perspective Temporelle* dans la phase *POST*, l'emploi aoristique serait neutre de ce point de vue :

> La diferencia esencial entre el uso aorístico y el uso perifrástico de *haber* + *part*. es que el segundo presenta una situación visualizada desde el enfoque EXT y desde la fase POST, el primero desde el enfoque EXT y desde un enfoque fasal neutral[3].

8 Selon le même auteur, ce choix de la phase *POST* par le locuteur est un choix subjectif qui se décline en trois types d'emplois périphrastiques de *haber* + participe : l'emploi « résultatif », l'emploi « expérientiel » et l'emploi « persistant ».

9 Voici un exemple (2) où l'on constate, par la succession des verbes choisis, que le choix du PQP ne répond pas à une logique d'antériorité puisque le procès (*dormir*) se prolonge au moment du point de référence (*despertar*) :

> (2) Dorma es (muy literalmente) la oveja negra de la familia Spellman. Aparece en el episodio *The Big Sleep*. Al principio, Dorma *había dormido* durante diez años, y despertarla sería un enorme error. Cuando Sabrina la despierta para pedirle una pista sobre el secreto de la familia, Dorma toma venganza enviando amapolas del Otro Reino a la casa de los Spellman, lo que duerme a Hilda y a Zelda, pero que tiene otro efecto en Sabrina, ya que ella es semi-mortal ; sólo la dejan atontada.
> (« Anexo : Personajes de Sabrina, the Teenage Witch »,*Wikipedia* [En ligne]| 2012. URL :http://es.wikipedia.org/wiki/Anexo:Personajes_de_Sabrina,_the_Teenage_Witch)

10 J. Havu remarque que les emplois « persistants » résultent de l'interaction d'adverbes comme *ya*, ou *ahora*, d'un verbe d'état ou d'un verbe atélique duratif, et d'un troisième élément qui indique la période écoulée entre le début de l'événement, ou de l'état, et le *Point de Perspective Temporelle*. Il ajoute par ailleurs que ces emplois peuvent commuter avec le présent dans le cas d'un passé composé et l'imparfait dans le cas du PQP (Havu, 1997 : *loc. cit.*). C'est le cas de l'exemple reproduit en (3) que l'auteur fait commuter en (3') :

> (3) El día que me casé, había estudiado ya cuatro años en la universidad.
>
> (3') El día que me casé, hacía cuatro años que estudiaba en la universidad.
> (Havu, 1997 : 232)

11 Tous ces emplois sont donc des variantes des emplois aspectuels du PQP : dans tous les cas, on considère la situation ou le procès depuis un point de vue externe, postérieur (même si dans le cas des emplois dits « persistants », le *Point de Perspective Temporel* est inclus). Seul le co-texte phrastique, ou le contexte conversationnel, permettent de différencier ces emplois.

2. Problèmes théoriques posés par cette approche

12 Cette analyse repose sur le postulat selon lequel le PQP dénote nécessairement *un moment* sur un axe chronologique objectivable. Si ce *moment* correspond au moment de l'effection du procès, le PQP sera considéré comme un « anté-prétérit » ; c'est l'hypothèse de G. Rojo et A. Veiga[4], de M.L. Gutiérrez Araus[5], de N. Cartagena[6] mais aussi des Académiciens de la *Nueva Gramática de la Lengua Española*, que nous citons ci-dessous :

> La forma HABÍA CANTADO es, sistemáticamente, ANTECOPRETÉRITO en el sistema de Bello, pero numerosos autores –casi todos defensores de su sistema conceptual– han señalado que esta forma verbal designa en realidad un ANTEPRETÉRITO, es decir, un punto anterior a un pretérito, no necesariamente a un copretérito[7].

13 Si le *moment* dénoté par le PQP est, au contraire, postérieur à cette effection, on en proposera une lecture aspectuelle – c'est ce que préconisent Á. Carrasco Gutiérrez (1999 : 3074) et

L.GarcíaFernández (2008 : 49-50) –, voire « persistante » si le procès ou la situation se prolongent au *moment* du point de référence (Havu, 1997 : 81).

14 Toutefois, si les descriptions fournies par les auteurs que nous venons de mentionner sont irréfutables du point de vue de la description des faits de discours, elles ne cherchent pas à en extraire un signifié unique en langue – signifié qui serait le corrélat de l'unicité des deux signifiants que nous évoquions –, lequel serait à même d'expliquer à la fois les emplois résultatifs, expérientiels, persistants ou encore aoristiques du PQP. En effet, la plupart des grammaires admettent que le PQP a toute sa place dans le paradigme des temps verbaux de l'espagnol. Si les formes simples ont une interprétation unique en langue, on devrait attendre la même chose pour les formes composées. Par ailleurs, comme nous l'avons affirmé, les signifiants restent inchangés : qu'on les lise dans leur acception aoristique, expérientielle, résultative voire modale (dimension que les auteurs mentionnés n'évoquent pas), la langue présente toujours les deux mêmes signes l'un à côté de l'autre. Si, comme c'est notre cas, nous postulons la bi-univocité entre signifiants et signifiés, nous pouvons en déduire que le PQP, isolément, n'a pas le pouvoir de situer sur l'axe temporel, puisqu'il s'appuie sur le contexte pour que cela soit possible[8]. Par ailleurs, chez les auteurs que nous avons consultés, la distinction entre les deux principales lectures de *haber* + participe repose sur la chronologie, puisque, dans leur optique, le choix de la lecture du PQP se fera en fonction du *moment* qui est considéré : on contemple l'état résultant, soit depuis le moment de la parole, soit depuis un ancrage antérieur à celui-ci. Mais on n'attribue pas l'une ou l'autre de ces lectures possibles au signifié du PQP. Enfin, si le PQP ne renvoie pas systématiquement à un moment qui resterait le même à chaque fois qu'il est convoqué, alors c'est que ces deux signes associés n'ont probablement pas vocation à situer sur un axe chronologique comme le ferait une forme de prétérit qui, elle, renvoie en revanche systématiquement à un point de l'« époque » passée, pour reprendre un terme guillaumien.

3. L'hypothèse d'un signifié complexe unique

15 Pour expliquer ces emplois dits « persistants », nous voudrions montrer que cette manifestation discursive ne résulte pas de la volonté du sujet parlant de rendre compte d'une certaine chronologie mais de la possibilité, pour celui-ci, de mettre à distance le contenu d'une information dans une perspective évaluative. Pour appuyer cette affirmation, nous examinerons les réseaux signifiants dans lesquels s'insèrent les éléments de la périphrase du PQP, afin de mettre au jour ce qui fait l'unité en langue de cette forme verbale et la façon dont elle interagit avec les différents éléments du co-texte phrastique pour donner lieu à cet emploi « persistant ».

3.1 Le signifiant *Haber* associé à la sémiologie de l'imparfait

16 J.-C. Chevalier et M.-F. Delport ont montré comment le verbe *haber* permettait de rapporter au support de prédication l'existence d'un événement achevé, et faire de ce support « le réceptacle de l'événement achevé » (Chevalier & Delport, 2001 : 128). *Haber* pose ainsi une existence, au même titre que *ser*, mais son signifié implique deux postes sémantiques où l'un est posé dans son rapport à l'autre, tel que l'existence de E se rapporte au support A :

FIGURE 1 : Signifié de Haber

17 A ← E

D'après Chevalier & Delport, 2001 : 128.

18 Dans la périphrase de PQP, le verbe *haber* se montre sous l'une des deux sémiologies de l'imparfait de l'indicatif : celle en *-ía* dont G. Luquet (2004) a pu remarquer qu'elle neutralisait, à l'instar de celle en *-aba*, la distinction entre la première et la troisième personne du singulier :

TABLE 1 : Les deux sémiologies de l'imparfait de l'indicatif espagnol

	Infinitif -ER/-IR > *-ía*	**Infinitif en -AR > *-aba***
Pers. 1 SG	ven-*ía*	am-*aba*
Pers. 2 SG	ven-*ías*	am-*abas*
Pers. 3 SG	ven-*ía*	am-*aba*

Pers. 1 PL	ven-*íamos*	am-*ábamos*
Pers. 2 PL	ven-*íais*	am-*ábais*
Pers. 3 PL	ven-*ían*	am-*aban*

19 Intéressons-nous à ces deux variantes sémiologiques afin de voir dans quelle mesure elles peuvent nous mettre sur la voie du signifié en langue de ce temps verbal[9].

20 La première sémiologie de l'imparfait, celle en *-ía*, présente la succession de deux phonèmes en hiatus : /i/ et /a/. L'articulation de ces deux phonèmes requiert un geste de fermeture pour /i/ et un geste d'ouverture pour /a/. Le processus moteur est donc l'association pour /i/, la dissociation pour /a/ ; le contact pour /i/, la séparation pour /a/ et, « éventuellement proximité / distance (du point de vue résultatif, postérieur aux processus dynamiques) » (Bottineau, 2009 : 132). Dans l'optique du locuteur, l'expérience sensori-motrice qui alterne est cette fois le contraste ouverture / fermeture ; pour l'audition, le contraste est aigu / grave ; pour « la réponse harmonique, le contraste 0/1 (pas de réponse / réponse, de l'environnement et d'autrui) » (Bottineau, 2009 : 132). Ces réalisations phonologiques se manifestent sous la forme d'alternances que l'on retrouve dans d'autres sous-systèmes morphologiques de l'espagnol : *aquí ~ acá*, *allí ~ allá*, les suffixes *-ito/-ín ~ -azo/-ada,* etc., ce qui nous conduit à penser qu'il s'agit là d'une alternance cognématique[10]. Dans le cas de *había*, la succession de /i/ et donc, par analogie, sa valeur proximale, et de /a/ et sa valeur « disjonctive », peut suggérer un éloignement, un décrochage par rapport à la forme non marquée de présent.

21 Dans le cas de verbes en *-ar*, cet éloignement de l'*imparfait* relativement au présent de l'indicatif se manifeste par la consonne fricative bilabiale.

22 Outre les caractéristiques submorphématiques que nous avons mentionnées, la sémiologie de l'imparfait présente la particularité de ne pas distinguer la personne 1 et la personne 3 dans les désinences personnelles (voir, *supra*, la table 1), à l'instar du conditionnel et des trois formes de subjonctif (*cante, cantase, cantara*). C'est à partir de ces observations morphologiques que G. Luquet a établi, pour les formes personnelles du système verbal espagnol, deux systèmes de repérage. Le premier repérage (mode actualisant) est rattaché au temps d'expérience du locuteur et distingue les première et troisième personnes. Ainsi, la forme de présent actualisant de 1re personne, *canto* (je chante), se distingue-t-elle sémiologiquement de la forme de 3e personne, *canta* (il chante). Le deuxième repérage (mode inactualisant) s'articule autour d'un temps délié de cette expérience du temps et ne distingue pas les personnes 1 et 3 dans la sémiologie : *cantaba* (je chantais / il chantait), *cantaría* (je chanterais / il chanterait), etc. Dans cette nouvelle structuration modale du système verbal espagnol, les formes se distribuent comme suit[11] :

TABLE 2 : Modes actualisant et inactualisant

Mode actualisant (Pers. 1 SG)	**Mode inactualisant (Pers. 1 SG)**
Vengo	*Venía*
Vendré	*Vendría*
Vine	*Venga*
	Viniera
	Viniese

23 Nous adoptons ce modèle descriptif du système verbal pour aborder l'étude du PQP car non seulement il se fonde sur des oppositions morphologiques manifestes, mais il présente en outre l'intérêt d'expliquer un grand nombre de faits discursifs, offrant ainsi une alternative économique à la distinction modale traditionnelle[12].

24 Les observations sémiologiques que nous avons faites rejoignent ainsi les propositions de G. Luquet pour la forme traditionnellement dite d'« imparfait » : le présent inactualisant, délié de l'expérience du locuteur, manifeste dans sa sémiologie même cet éloignement du temps d'expérience du locuteur. Dans cette optique, la forme *había* permet de déclarer une existence dans un présent inactualisant. Au PQP, cet auxiliaire s'associe en discours au

participe en *-do*/*-to*/*-cho* qui s'inscrit également dans un réseau sémiologique particulièrement « signifiant » en espagnol. Voyons à présent comment ce réseau sémiologique peut nous conduire à découvrir le signifié du participe associé à l'auxiliaire *había*.

3.2 Réseau signifiant du participe

25 Les participes qui entrent dans la composition du PQP présentent la particularité morphologique de se terminer en *-do / -to / -cho*. Les alternances significatives et récurrentes de ce trait phonologique – à savoir, le point d'articulation alvéo-dental commun à la réalisation des trois phonèmes /d/, /t/ et /ʧ/ – avec la suite /nt/, dans divers sous-systèmes grammaticaux de l'espagnol, laissent penser que nous sommes face à une manifestation d'alternance submorphématique : T/NT.

26 Si l'on s'intéresse aux propriétés articulatoires du phonème qui réalise le cognème T, nous pouvons constater que nous avons affaire à une occlusive ou une affriquée (sourde ou sonore) qui implique par conséquent une obstruction du flux d'air dans le canal vocal par le contact entre la langue et les dents inférieures ou supérieures. Ce mode et ce point d'articulation entrent par iconicité dans ce qui constitue la valeur du cognème T/D, à savoir, l'atteinte d'un seuil, d'une borne[13].

27 Dans son étude sur la corrélation en espagnol contemporain, C. Fortineau-Brémond tire parti de cette alternance cognématique pour montrer comment s'opposent *todo* et *tanto* :

> L'alternance T/NT est également exploitée dans le domaine de la quantification, laquelle se prête également très bien à ce jeu d'opposition : *to**d**o*, construit à partir du cognème D et donc signe d'une quantification achevée, *i.e*. d'une totalité, s'oppose à *ta**nt**o*, construit à partir de NT et donc signe d'une opération de quantification inachevée, livrant de ce fait une quantité indéterminée. (Fortineau-Brémond, 2012 : 149)

28 Pour affirmer cela, l'auteure s'appuie sur les propriétés des opérateurs qui entrent dans cette alternance : le T, dont nous avons exposé ci-dessus les caractéristiques, et le N qui se réalise par le phonème /n/ dont « la nasalité, en tant que geste articulatoire, est un abaissement de la luette qui conduit à la réviation partielle vers les fosses nasales d'une partie de l'air dévié par l'acte de parole vers le canal oral » (Bottineau, 2010 : 29). En position intiale de catégoriseur sémique, le N opère comme un facteur « d'invalidation de la catégorie portée par le reste du marqueur » (Bottineau, 2010 : 28) (*no, nadie, nada, nunca, ninguno*), mais cet opérateur ne se limite pas à ce système puisqu'on le retrouve dans l'article – *un* et *uno* avec lesquels on retrouve un « refus de spécification de l'occurrence rapportée à la classe notionnelle rapportée par le nom » (*Ibid*.) –, et dans la structuration du lexique et des adjectifs :

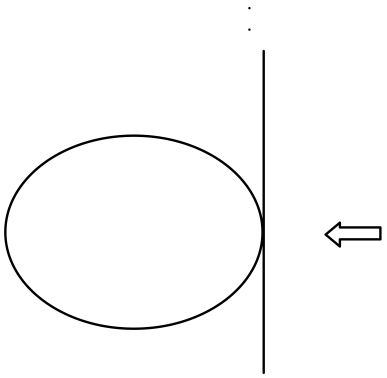
> […] le couple *-nd* grammaticalise iconiquement ce que signifie littéralement le métaterme lexical « in-accompli ». Ce couple *nd* pour l'inaccompli verbal est très largement diffusé sous la forme *nt* dans le domaine nominal et adjectival *(-ante, -ente, -ento, -iento*) : processus en cours (*doctorando*), activité récurrente (*cantante*), processus permanent (*repelente*), processus dont le déroulement est visualisé *in medias res* (*tratamiento*) et/ou résultativement (*armamento*). (Bottineau, 2010 : 28)

29 Il apparaît ainsi que, si l'on observe la syntaxe des opérateurs au sein des signifiants, on peut constater que l'opérateur N invalide la prise en compte d'une globalité, que celle-ci soit une notion (la quantification) ou qu'elle soit celle impliquée par le verbe, dans le cas du *gérondif*. En effet, ce dernier impliquerait, dans les termes de D. Bottineau, « le refus de l'actualisation du temps de l'événement (*n*) jusqu'au terme de l'accomplissement, la limite (*d*) » (Bottineau, 2010 : 28). C'est donc au sein d'une alternance qui transcende le micro-système verbal que prend place le participe : on peut penser, par exemple, à des paires oppositives comme *gra**nd**e ~ gra**d**o*. Dans le domaine prépositionnel, il apparaît que l'opposition que nous pourrions souligner entre *hacia* et *has**t**a* doive dès lors être croisée avec *a**nt**e/antes* (a**nt**e/a**nt**es ~ has**t**a), où l'on pose une limite que l'on ne doit pas atteindre (N). De la même façon, ce N s'insère dans l'opposition que nous pouvons établir entre *de* et *a* d'une part, et la préposition ***en***, d'autre part, mais aussi *dura**nt**e* dans le domaine temporel.

30 Dans le système verbal, le *participe* alterne donc avec le *gérondif*. Il porte cette alternance dans son signifiant. De la même façon que le cognème T marquait l'atteinte d'une limite dans

le domaine notionnel, le participe implique que l'on envisage l'information emportée par la racine verbale comme une globalité ; c'est ce qu'illustre la figure 2 :

FIGURE 2 : *Invariant cognitif T*

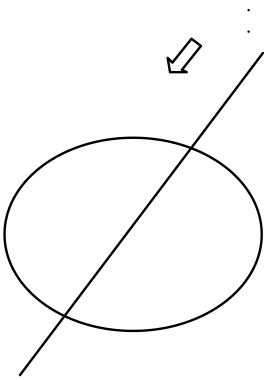


31 Le cercle représente une entité. Celle-ci peut être notionnelle, temporelle ou spatiale. Elle peut donc concerner des noms (*el ara**d**o, la vani**d**ad, la alame**d**a*), des adjectifs (*cansa**d**o*), des prépositions (*has**t**a*), des participes (*he canta**d**o*). Le seul élément que l'on puisse retenir de l'invariant cognitif T est qu'il implique un point de vue extrinsèque et totalisant. Son interaction avec les éléments du signifiant qui le précèdent peut le faire opérer sur une entité nominale (*el arado*), une quantification (*todo*), une spatialisation (*hacia* > *hasta*) ou ce qu'emporte la racine d'un verbe, temporalité incluse. Mais, de la même façon que dans les cas présentés de quantification achevée ou de spatialisation atteinte où ces notions étaient d'abord posées par le catégoriseur sémique de chacun des signifiants (***t**odo* et ***ha**sta*), la survenue de cet opérateur en position suffixale implique de prendre en compte l'aspect lexical de la forme verbale qui le précède. La nature lexicale du verbe, placée en amont, est fondamentale : *cantar*, *saltar* et *mudarse* ne donneront nécessairement pas la même image au contact de l'opérateur T. Si les deux premiers verbes laissent supposer un retour à un état neutre, le troisième, en revanche, impliquera, par la survenue de cette limite, un changement résultant. Toutefois, on ne pourra pas attribuer cette notion à l'opérateur T isolément.

32 En définitive, ce que nous apprend l'observation de cet opérateur cognitif dans l'ensemble de ses réseaux signifiants, et au-delà du seul système verbal, c'est qu'il implique seulement que *lelocuteur et l'allocutaire adoptent un point de vue extrinsèque et totalisant sur une entité donnée*. Ce que cela signifie en termes de déroulement du procès verbal est une conséquence de cet invariant procédural.

33 La survenue d'un *gérondif*, au contraire, par la négation de cette globalité, suppose l'adoption d'un point de vue intrinsèque et échelonné sur l'entité. C'est cette exploitation de l'alternance cognématique T/NT que l'on retrouve dans les notions de processus (*tratamiento*), d'inaccompli (*durante*) et c'est aussi ce qui motiverait le suffixe adverbial en *-mente*, soit schématiquement :

FIGURE 3 : *Invariant cognitif NT*



3.3 Conséquences sur la notion d'aspect

34 Il est temps de confronter ces observations sémiologiques à la catégorie de l'aspect grammatical. Nous avons affirmé que la présence du cognème T implique le bornage d'une entité verbale, spatiale, temporelle ou notionnelle et que cette borne façonne une complétude. Dans le domaine verbal, c'est le procès que l'on prend comme entité source. Tout procès impliquant une durée, l'opération de bornage est à même d'y mettre un terme.

35 Les héritiers de G. Guillaume, dans l'hispanisme, ont retenu cette conception du procès entre deux bornes, c'est le cas de J.-C. Chevalier (1978, 1989 et 1992)[14]. Pour ce linguiste, le procès doit être envisagé comme un « événement » (EV) qui implique un Acteur (ACT), un locuteur (LOC) (c'est-à-dire un « moi en chair et en os ») et l'observateur de cet événement (OBS), à savoir « Moi tel que je me vois déclarant et saisissant l'existence d'un événement » (Chevalier, 1989 : 102). Par ailleurs, le Temps de l'événement est noté T, celui qui précède la borne intiale T', et celui qui succède à la borne finale T''. Dans la conception de J.-C. Chevalier, le temps de l'événement est repéré par rapport à l'observateur et c'est le rapport établi entre l'acteur de l'événement (ACT) et l'événement (EV) qui permet de définir l'instruction aspectuelle emportée par le verbe. Ainsi T EV' = T ACT rend compte de l'aspect transcendant (Chevalier, 1989 : 102).

36 Cette conception, ici très résumée, semble rendre compte de ce que nous avons posé précédemment concernant le participe : il s'agirait de la forme dont la représentation dissocie l'acteur (le support de prédication en général), du déroulement de l'événement. Cependant, il nous semble que cette interprétation linéaire ne rend pas compte de l'ensemble des emplois. L'opérateur de bornage T suspend simultanément l'entier de la conceptualisation du procès : événement, déroulement, acteur. Si tel n'était pas le cas, que devrait-on penser de la « place » de l'acteur dans cet événement-ci :

> (4) No ha sido por mejorar mi situación legal en el país, ni para pasar inadvertido entre la sociedad estadounidense, pero desde que vivo aquí he sido benévolo e incluso generoso en mis comentarios sobre las series de ficción que tengo la oportunidad de ver en primicia mundial. Es una de las ventajas de vivir en Estados Unidos. Parece que uno va un paso por delante del resto del mundo. (« 'La hora 11' para el ajuar de la sexta », *El blog de barras y estrellas* [En ligne], Espagne | 2012. URL :http://bitacoras.com/bitacora/gente5.telecinco.es/blogs/barrasyestrellas)

37 La proposition « desde que vivo aquí » établit la logique inverse : elle établit l'ouverture d'une borne initiale à partir de laquelle on considère le « ser ». Rien n'est dit dans la suite qui laisse penser que l'auteur de ces paroles n'est plus « bienveillant et généreux ». Pourquoi l'auteur de ces lignes se représenterait-il dans un temps postérieur à l'événement « être bienveillant » ? Il n'a pas de raison de le faire ; pourtant, son choix se porte sur « l'aspect transcendant » et non sur une forme simple qui, pourtant, aurait été recevable.

38 Il nous semble que si le caractère rétrospectif est indéniable – l'auteur « se retourne » sur sa conduite depuis qu'il vit aux États-Unis –, ceci est indépendant de la représentation de la temporalité du procès, de son déroulement, et de la place qu'y occupe le support. On ne peut pas affirmer, avec les verbes d'état en particulier, que le temps du procès s'est écoulé comme s'il avait été épuisé, ou que l'acteur de l'événement se trouve dans une ultériorité. Ce qui importe, dans ce cas de figure, c'est la possibilité qu'offre l'aspect de prendre du recul.

39 Ce sont ces types de procès – verbes d'état et verbes duratifs atéliques – qui nous font penser que les participes sont des formes aspectuelles marquées qui imposent, par leur saillance, un point de vue distancié sur une entité. Leur apparition évoque le plus souvent l'accomplissement antérieur d'un événement, mais ce n'est pas là leur seule fonction. Le seul élément que nous puissions retrouver dans l'ensemble des manifestations des participes est la survenue d'une borne finale marquée qui implique un point de vue rétrospectif sur le procès, que celui-ci ait été mené à son terme ou non. En effet, si le participe était seulement la marque d'un événement outrepassé, il devrait être incompatible avec « incluso ahora », comme en (5) :

> (5) A María José no le cabe duda. "Mi mamá no trabajó y siempre estuvo pendiente y bien conectada conmigo y mi hermana chica. Incluso ahora ha sido fundamental como soporte en la crianza de mis guaguas".

(« La infancia incide en la habilidad para responder al llanto de un bebé », *El Comercio* [En ligne], Espagne | 2012. URL :http://www.elcomercio.com/tendencias/infancia-relacion-llanto-bebe-maternidad.html)

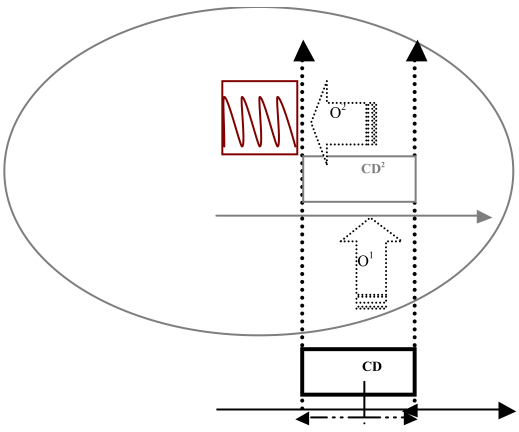
40 Ici, le fait que María José fasse un bilan ne l'empêche pas de signifier avec « incluso ahora » que l'aide de sa mère est toujours fondamentale. Or il paraît peu probable que, dans la même phrase, un sujet parlant représente deux éléments qui s'excluent l'un l'autre, à savoir, « événement outrepassé » ~ « événement qui a encore cours ». Dans ce cas précis, le participe est la forme qui permet de dresser un bilan, en dehors de toute considération chronologique.

41 L'expression « point de vue rétrospectif » peut prêter à confusion et laisser penser que nous lui attribuons une valeur temporelle. Ce n'est pas le cas en *langue*. Nous entendons le terme « rétrospectif » davantage comme un processus évaluatif ou appréciatif que chronologique. Le participe aboutit à ce que le locuteur, tout comme l'allocutaire, se soustraient au procès pour le considérer dans sa globalité, celle-ci n'étant pas nécessairement temporelle ; il s'agit donc pour nous d'une perspective évaluative qui permet d'extraire le *Moi locuteur* et le *Toi allocutaire* de l'emprise des faits.

3.4 Signifié complexe du plus-que-parfait espagnol

42 La périphrase du PQP présente invariablement les deux signifiants que nous avons décrits précédemment, à savoir l'auxiliaire de prédication *había* et un participe caractérisé par le cognème T sous les désinences *-do, -to et -cho*. La lecture phonologique des signifiants à laquelle nous avons procédé révèle ainsi ce qu'est le signifié complexe du PQP : par la succession des cognèmes I et A, le processus engagé par la désinence de *había* est celui d'un éloignement, voire d'un décrochage par rapport au *moi-ici-maintenant*, depuis lequel le locuteur prend la parole. Le locuteur place ainsi la relation prédicative de *haber* dans un espace qui n'est pas celui de son temps d'expérience. Cet éloignement peut être représenté par des flèches en pointillés qui montent depuis la base de la situation d'énonciation vers un espace plus abstrait : celui de l'inactualité ; c'est ce que nous représentons sur la figure 5 :

FIGURE 5 : Opérations de conceptualisation du *PQP*



De bas en haut :
Flèche continue noire : temps d'expérience du Moi
Flèche horizontale en pointillés : temps subjectif
CD : Centre Déictique (*moi, ici, maintenant*)
Flèches verticales en pointillés : inactualisation > dédoublement du Centre Déictique vers un premier niveau d'abstraction
Flèches pleines : opérations de conceptualisation
Flèche grise : temps reconstruit (inactualité)
CD^2 : Centre Déictique secondaire
Rectangle : point de vue extrinsèque et évaluatif
Courbes : représentation du procès
Ovale gris : espace inactualisant

43 Le cognème T nous invite à penser l'apport prédicatif dans sa globalité, de l'extérieur, comme un tout. Le locuteur pourrait tout aussi bien choisir un autre point de vue, celui de l'intériorité (*gérondif*), ce qui impliquerait une autre relation prédicative. La convocation du participe

implique donc que l'on porte un regard rétrospectif sur le procès conçu depuis une extériorité, indépendamment de la chronologie des événements. Dans la conception de l'émergence du sens que nous envisageons, le signifié du *PQP* n'est pas une entité figée, mais bien un *processus* : il s'agit d'une opération de double extraction. La première opération (O^1 sur la figure 5) signale l'extraction par rapport à la situation d'énonciation dans laquelle a lieu l'acte de langage. Cette extraction suppose un décrochage vers un premier degré d'abstraction : celui qu'implique le *présent inactualisant* dont les caractéristiques aspectuelles et temporelles reposent sur celles du *présent actualisant*. La deuxième opération d'extraction (O^2) consiste à envisager le procès emporté par le participe depuis un point de vue extrinsèque.

44 Ce parcours d'actualisation est celui que l'on retrouve dans tous les contextes où le *PQP* apparaît.

4. L'unicité du signe à l'épreuve du discours

45 En discours, on rencontre les emplois dits « persistants » avec des verbes « d'état » et des verbes « d'activité » (Vendler, 1967). Mais la position qui consiste à déduire de ces emplois la capacité des faits dénotés au PQP à « persister » dans le temps est largement inférée de nos connaissances sur le monde. Dans tous les cas, on infère que l'événement se poursuit au-delà de la borne posée par le participe, *mais ceci n'est pas inscrit dans le signifié du PQP*. En (6), cette persistance des faits est même exprimée explicitement par « En la Prensa encontré el mismo espíritu que había dejado » :

> (6) En *La Prensa* encontré el mismo espíritu que había dejado. Combativa, en defensa de las buenas causas, no era raro que se enfrentara al Gobierno. *Conservaba la tónica que había tenido desde su primer número*. Por eso creo que ha de ser interesante hacer un recuento de su historia. (P. G. Beltrán, *La verdadera realidad peruana*, Pérou, 1976, CREA)

46 Le recours au PQP permet de dresser un bilan, de considérer à distance la tendance observée par le journal *La Prensa* depuis ses débuts[15], c'est inscrit dans le signifié du PQP. Mais que cette tendance n'ait pas pris fin au moment de la trouvaille du locuteur (« encontré »), le PQP ne le dit pas. De la même façon, en (7), c'est « en ese momento » qui indique qu'il s'agissait encore du même homme politique :

> (7) Aquí fue a la inversa. El embajador de mi país *en ese momento había sido un político* que combatimos desde la Federación de Estudiantes Universitarios ; entonces, cobardemente, se aprovechó de una relación de fuerza política para pedir que nos echaran de Chile. Me enteré casualmente que se me perseguía. Logré esconderme.
>
> (« Anecdotario del escritor ecuatoriano Jorge Enrique Adoum con Pablo Neruda », *Proceso*, Mexique, 1996, CREA)

47 Mais, comme en (6), la forme du PQP plutôt que de l'imparfait marque la prise de distance : le locuteur s'arrête sur une identité – celle de l'ambassadeur de l'époque –, comme s'il s'agissait de faire un arrêt sur image, avant de reprendre le fil du récit.

48 Enfin, en (8), on se doute que Reiner Werner Fassbinder n'a pas cessé d'assumer son homosexualité :

> (8) Nacido a pocos meses de finalizada la Segunda Guerra en lo más profundo de la Bavaria alemana, Rainer Werner Fassbinder dejó a los 16 años el colegio (y la casa de su madre, que luego actuaría en algunas de sus películas) y se fue a trabajar en el negocio inmobiliario de su padre en Colonia. Para esa época ya había asumido abiertamente su homosexualidad, si hemos de dar fe a las insinuaciones del ya mencionado Harry Baer, hasta llegó a trabajar ocasionalmente de taxi boy. (A. Magnus, « La perturbadora franqueza de Fassbinder », *Mexiko, Goethe Institut* [En ligne], Allemagne | 2012. URL :http://reforma.vlex.com.mx/vid/perturbadora-franqueza-fassbinder-201741311)

49 et en (9), le personnage n'a certainement pas arrêté de nager, alors qu'il est perdu au milieu de l'océan car il ne serait plus à même de nous raconter ses déboires :

> (9) ¿Qué querrían decir exactamente las palabras 'en lo más profundo del océano', por más que medito acerca de la respuesta, nunca logro encontrarla… *Ya había nadado durante horas*, por lo que se encontraba agotado y lo peor era que solo ahora se había percatado de un pequeño detalle… ¡estaba perdido en medio del mar! … ¿Cómo podría volver a tierra?

(K. Zilia, « Travesía por el cuarto Elemento », *Fan Fiction* [En ligne], Espagne | 2012)

50 Mais le PQP n'est pas apte, seul, à dire qu'un événement s'est achevé ou se prolonge au moment de référence et c'est justement parce que ces PQP disent autre chose qu'une simple succession chronologique qu'ils peuvent commuter avec des imparfaits, lesquels saisiraient les procès en effection, en offrant de ceux-ci une vision sécante. Ainsi, l'exemple (10) peut-il être commuté à l'imparfait en (10') sans que l'ordre chronologique ne soit modifié :

(10) Cuando Uzías (como preferiremos llamarlo) ascendió al trono, en Israel Jeroboam II *ya había reinado* durante catorce años.
(A. Edersheim, *Comentario Bíblico histórico ilustrado*, Clie, 2009 : 535)

(10') Cuando Uzías (como preferiremos llamarlo) ascendió al trono, en Israel Jeroboam II *ya reinaba* desde hacía catorce años.

51 Cependant, les deux formes verbales ne sont pas équivalentes : le PQP permet au locuteur de s'extraire du procès en cours (et de la seule chronologie des événements) pour en offrir, au moins dans le cas de ces emplois dits « persistants », une vue distanciée, qui permet, bien souvent, de dresser un bilan à un moment T. C'est ce que l'on constate également avec l'exemple (11) dont la commutation en (11') ne rend pas compte de cette visée évaluative :

(11) Guillermo *había prácticamente ocupado* el trono durante diez meses cuando la economía alemana fue fuertemente golpeada por una ola de huelgas industriales masivas.
(« El káiser Guillermo II : ¿Héroe o villano ? », *Punto de trobada* [En ligne], Espagne | 2011. URL :http://puntdetrobada.forosactivos.net/t348-el-kaiser-guillermo-ii-heroe-o-villano)

(11') Guillermo *ocupaba prácticamente el trono* desde hacía diez meses cuando la economía alemana fue fuertemente golpeada por una ola de huelgas industriales masivas.

Conclusion

52 Dans ce travail, nous avons voulu montrer comment le postulat de la bi-univocité du signe et la lecture sémiologique des signifiants pouvaient nous mettre sur la voie de ce qu'est le signifié du PQP en langue : une forme de présent actualisant associée à un participe qui, plutôt que de donner des indications sur le déroulement chronologique des événements, informe sur la visée évaluative du locuteur en ce qu'il permet de mettre à distance une information.

53 Cet emploi discursif dit « persistant » est particulièrement intéressant car il nous permet de constater que la chronologie des événements n'a pas nécessairement la primauté dans le recours au PQP. Dans ces exemples, le PQP permet de relater des faits, passés ou fictifs, tout en prenant de la distance grâce à la conception évaluative que permet le participe. C'est la vision extrinsèque du procès par le participe qui permet au locuteur de « peser » ce qu'implique tel ou tel événement : qu'il s'agisse d'une tendance (« la tónica »), d'une charge politique (« presidente »), de l'acceptation d'une sexualité, ou de la distance parcourue à la nage. On voit bien que ce que dit le participe n'est pas tant que l'acteur ne coïncide plus avec l'état ou l'effection du procès : ce que permet le participe, c'est de donner à voir une entité depuis une vision extrinsèque. Il permet de prendre, par rapport aux faits, une distance que les formes simples ne permettent pas de prendre. Ces cas de possible commutation avec l'imparfait sont donc particulièrement instructifs parce qu'ils nous permettent de comprendre ce qui sépare les deux possibilités expressives en termes de conceptualisation : on le voit, ici, le choix du PQP n'est pas seulement guidé par des considérations chronologiques.

Bibliographie

BLESTEL É., 2012, *Pour une nouvelle approche du plus-que-parfait en espagnol contemporain. Unicité du signe, motivation, variations*, Thèse de Doctorat, Université Rennes 2 [à paraître aux PUR].

BOTTINEAU D., 1999, « Du son au sens : l'invariant de *i* et *a* en anglais et autres langues », Conférence, CERTA (Centre d'Études et de Recherches en Traductologie de l'Artois), Arras, université d'Artois. [En ligne]. Url :http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00258889/fr/

BOTTINEAU D., 2002, « Les cognèmes de l'anglais : principes théoriques », *in* LOWE R. (dir.) & PATTEE J. & TREMBLAY R. (collab.), *Le système des parties du discous. Sémantique et syntaxe* [Actes du IX[e] colloque de l'Association internationale de psychomécanique du langage], Québec, Presses

de l'Université Laval, 423-437. [En ligne]. Url :http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/24/39/93/PDF/Bottineau_2002_CAP.pdf

BOTTINEAU D., 2003, « Les cognèmes de l'anglais et autres langues » *in* OUATTARA A. (éd.), *Parcours énonciatifs et parcours interprétatifs. Théories et applications* [Actes du colloque de Tromsø, organisé par le département de français de l'université, 26-28 octobre 2000], Paris/Gap, Ophrys, 185-201. [En ligne]. Url :http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/24/41/86/PDF/Bottineau_2003_ANG.pdf

BOTTINEAU D., 2009, « La théorie des cognèmes et les langues romanes. L'alternance *i/a* dans les microsystèmes grammaticaux de l'espagnol et de l'italien », *Studia Universitatis Babes-Bolyai, PHILOLOGIA LIV*, 3, 125-151. [En ligne]. URL :http://hal.archivesouvertes.fr/docs/00/65/62/59/PDF/Bottineau-2008-IAR.pdf

BOTTINEAU D., 2010, « La submorphologie grammaticale en espagnol et la théorie des cognèmes », *in* LE TALLEC-LLORET G. (éd.), *Vues et contrevues* [Actes du XII[e] colloque international de linguistique ibéro-romane, université de Rennes II – Haute Bretagne, 24-26 septembre 2008], Limoges, Lambert Lucas, coll. « Libero », 19-40. [En ligne]. URL :http://hal.inria.fr/docs/00/65/62/74/PDF/Bottineau-2009-SGE.pdf

CARRASCO GUTIÉRREZ Á., 1999, « El tiempo verbal y la sintaxis oracional. La *consecutio temporum* », *in* BOSQUE I. & DEMONTE V. (éd.), *Gramática descriptiva de la lengua española* [vol. 2], Madrid, Espasa Calpe, 3061-3128.

CHEVALIER J.-C., 1978, *Verbe et Phrase. Les problèmes de la voix en espagnol et en français*, Paris, Éditions Hispaniques.

CHEVALIER J.-C., 1989, « L'espagnol et le jeu de l'aspect », *Les langues modernes* 83, 3-4, 97-112.

CHEVALIER J.-C., 1992, « Le verbe une fois de plus », *in* LUQUET G. (dir.), *Linguistique Hispanique (Actualités de la recherche)* [Actes du colloque de Limoges, 30-31 mars 1990, Limoges], Limoges, Presses Universitaires de Limoges (PULIM), 329-342.

CHEVALIER J.-C. & DELPORT M.-F., 2001, « Propositions pour l'analyse des périphrases verbales », *in* TOLLIS F. (éd.), *La locution et la périphrase du lexique à la grammaire* [Actes des journées d'étude du GRALP sur la locution organisées à l'Université de Pau les 16 et 17 octobre 1998], Paris, L'Harmattan, 115-139.

COMRIE B., 1976, *Aspect*, Cambridge, Cambridge University Press.

FORTINEAU-BRÉMOND C., 2012, *La corrélation en espagnol contemporain. Morphologie, syntaxe et sémantique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes (PUR), coll. « Rivages linguistiques ».

GARCÍA FERNÁNDEZ L., 2008, *El aspecto gramatical en la conjugación* [1998], Madrid, Arco/Libros (Cuadernos de lengua española).

GUTIÉRREZ ARAUS MA L., 1995, *Formas temporales del pasado de indicativo*, Madrid, Arco/Libros (Cuadernos de lengua española).

HAVU J., 1997, *La constitución temporal del sintagma verbal en el español moderno*, Helsinki, Academia scientiarum Fennica.

LUQUET G., 2004, *La teoría de los modos en la descripción del verbo español. Un nuevo planteamiento*, Madrid, Arco/Libros.

MOLHO M., 1975, *Sistemática del verbo español* [vol. 1 et 2], Madrid, Gredos.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA & ASOCIACIÓN DE ACADEMIAS DE LA LENGUA ESPAÑOLA, 2009, *Nueva gramática de la lengua española* [vol. 1 et 2], Madrid, Espasa Libros, S.L.U.

ROJO G. & VEIGA A., 1999, « El tiempo verbal. Los tiempos simples », *in* BOSQUE I. & DEMONTE V. (éd.), *Gramática descriptiva de la lengua española* [vol. 2], Madrid, Espasa Calpe, 2867-2934.

VENDLER Z., 1967, *Linguistics in Philosophy*, Ithaca, Cornell university press.

Notes

1 Les italiques des exemples sont de notre fait.

2 Pour J. Havu, une situation *S* peut être visualisée de deux façons, selon l'opposition aspectuelle de base en espagnol : soit on présente la situation depuis un point de vue externe (*EXT*) – dans ce cas, le point de perspective temporelle (*PPT*) se situe en dehors du temps de la situation –, soit on la présente depuis un point de vue interne (*INT*), auquel cas le *PPT* saisit la situation dans son déroulement Il ajoute que le point de vue externe (*EXT*) connaît deux variantes selon que la localisation du *PPT* s'établit par l'intermédiaire

des opérateurs *ANT* ou *POST* : dans le premier cas, le *PPT* se situe dans une phase antérieure alors que dans le second, il est placé dans une phase postérieure à la situation *S* (voir Havu, 1997 : 81)

3 « La différence essentielle entre l'emploi aoristique et l'emploi périphrastique de *haber* + *part*. est que le second présente une situation visualisée depuis un point de vue *EXT*, et depuis la phase *POST*, le premier depuis le point de vue *EXT*, et depuis un point de vue phasal » (Havu, 1997 : 232. Toutes les traductions sont de notre fait).

4 « En réalité, cette forme verbale [*había cantado*] peut exprimer une antériorité directe à n'importe quelle relation temporelle incluant un vecteur originel d'antériorité, d'où son possible emploi en concordance des temps avec différentes formes verbales : *Anunciaron / Habían anunciado / Anunciaban / Anunciarían / Habían anunciado que había llovido* ». [« En realidad esta forma verbal [*había cantado*] puede expresar anterioridad directa a cualquier relación temporal que incluya un vector originario de anterioridad, de ahí que pueda subordinarse en correlación temporal a diferentes formas verbales *: Anunciaron / Habían anunciado / Anunciaban / Anunciarían / Habían anunciado que había llovido* »] (Rojo & Veiga, 1999 : 2906).

5 « Le terme d'anté-co-prétérit que lui a donné Bello n'est pas adéquat, étant donné que le co-prétérit est l'imparfait, alors que la forme verbale qui nous occupe peut marquer l'antériorité par rapport à toutes les formes de passé ou les prétérits, et pas seulement à l'imparfait. Par conséquent, elle pourrait être appelée 'anté-prétérit', puisqu'elle peut être *antérieure à un prétérit* […] ». [« El término de antecopretérito que le dio Bello no es adecuado, dado que el copretérito es el imperfecto y la forma verbal que nos ocupa puede marcar anterioridad respecto a todas las formas de pasado o pretéritos, no sólo respecto al imperfecto. Por tanto, podría ser llamada 'antepretérito', puesto que puede ser *anterior a un pretérito* […] »] (Gutiérrez Araus, 1995 : 61).

6 « Les limitations dans l'emploi de l'anté-prétérit tendent à faire disparaître l'opposition 'médiateté/ immédiateté' de l'antériorité d'un processus par rapport à une action passée et à convertir l'anté-co-prétérit en 'anté-passé' général par rapport à tous les temps verbaux de cette sphère temporelle – et pas seulement aux absolus comme le note Hernández Alonso (1984 : 355) ». [« Las limitaciones del uso del ante-pretérito tienden a hacer desaparecer la oposición 'mediatez/inmediatez' de la anterioridad de un proceso respecto de una acción pasada y a convertir el ante-co-pretérito en un 'ante-pasado' general respecto de todos los tiempos verbales de dicho ámbito temporal –y no sólo de los absolutos como apunta Hernández Alonso (1984 : 355) »] (Cartagena, 1999 : 2952).

7 « La forme HABÍA CANTADO est, systématiquement, ANTÉ-CO-PRÉTÉRIT dans le système de Bello, mais de nombreux auteurs – presque tous partisans de son système conceptuel – ont signalé que cette forme verbale désigne en réalité un ANTÉ-PRÉTÉRIT, c'est-à-dire, un point antérieur à un prétérit, pas nécessairement à un co-prétérit » (Real Academia Española & Asociación de Academias de la Lengua Española, 2009 : 1681, § 23.1p).

8 De la même façon, l'imparfait seul n'a pas non plus cette vocation, ce qui explique qu'on puisse l'associer à un adverbe comme *mañana* : « ¿sabías que *mañana había* un acto en el congreso para defender los StopDesahucios y que tu partido lo ha vetado ? » (Lulm, *Twitter* [En ligne]| 2015. URL :https://twitter.com/lulm/status/562252234457890816).

9 Dans le cadre qui nous est imparti, il nous est impossible d'exposer les raisons qui nous poussent à établir un lien entre les éléments phonologiques qui composent les signifiants et les processus cognitifs qui y sont associés. Nous renvoyons le lecteur à la Théorie des Cognèmes élaborée par D. Bottineau et, plus généralement, aux travaux de la « linguistique du signifiant » parus ces trente dernières années et auxquels il est fait référence dans l'article introductif du présent numéro.

10 Signalons ici qu'une alternance vocalique ou consonantique ne constitue pas nécessairement une alternance cognématique. Pour identifier, parmi les phonèmes, ceux qui constituent des « cognèmes », il convient de vérifier si ces alternances sémiologiques ont lieu, soit dans un système sémantique cohérent, soit au sein d'un système grammatical fermé (cf. Bottineau, 2002 : 426). Ces alternances ne sont donc pas universelles, ni motivées – en tout cas en synchronie – par les propriétés articulatoires de la réalisation des cognèmes, et leur valeur « n'est pas symbolique, ni impressive, ni référentielle » (Bottineau, 2003a : 187) ; il s'agit au contraire de processus mentaux, sortes de « logiciels psychiques » (Bottineau, 1999 : 49) dynamiques qui contribuent à la représentation interlocutivement partagée. Signalons cependant que le cas de l'alternance de I et A constitue un cas particulier dans la mesure où il y a une relation iconique entre l'expérience sensori-motrice véhiculée par l'articulation de ces phonèmes et la valeur des cognèmes.

11 Pour les formes composées, c'est l'auxiliaire qui inscrite la périphrase dans l'un ou l'autre mode.

12 Pour plus de précisions sur l'intérêt que présentent les propositions de ce modèle théorique pour l'analyse du signifié du plus-que-parfait de l'indicatif espagnol, voir Blestel (2012).

13 Nous entendons le terme « iconicité » au sens très large de relation non aléatoire entre composants du triangle sémiotique.

14 Voir aussi Molho, 1975.

15 *La Prensa* est un journal péruvien démocrate fondé par Pedro de Osma y Pardo dont le premier numéro est paru en 1903 et dont la dernière parution date de 1984.

Pour citer cet article

Référence électronique

Élodie Blestel, « Quand le plus-que-parfait *persiste* et *signe* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 64 | 2015, mis en ligne le 28 décembre 2015, consulté le 23 mai 2016. URL : http://praxematique.revues.org/3967 ; DOI : 10.4000/praxematique.3967

À propos de l'auteur

Élodie Blestel
CLESTHIA (EA 7345) – Université Sorbonne Nouvelle
elodie.blestel@univ-paris3.fr

Droits d'auteur

Tous droits réservés

Résumés

À partir de la classification des aspects établie par Comrie (1976 : 58 *sqq*), certains auteurs décrivent l'emploi « persistant » du plus-que-parfait comme une variante aspectuelle permettant de focaliser un intervalle postérieur à l'événement tout en incluant le point de référence passé auquel il serait rattaché. Or l'examen des différentes manifestations discursives de cette forme verbale indique que cette capacité à dénoter directement sur un axe déictique doit être interrogée. Dans le cas précis des emplois dits « persistants », nous montrons ainsi que cet effet de sens ne résulte pas tant de la volonté de rendre compte d'une certaine chronologie que de la possibilité de mettre à distance le contenu d'une information dans une perspective évaluative. Pour le montrer, nous nous appuyons sur les principes théoriques de la « linguistique du signifiant », laquelle postule l'unicité du signe linguistique – à un signifiant correspond un seul signifié, et inversement –, et accorde la primauté à la lecture de la structure sémiologique du signifiant. Par un examen des réseaux signifiants dans lesquels s'insèrent les éléments de la périphrase, nous mettons au jour ce qui fait l'unité en langue de cette forme verbale et la façon dont elle interagit avec les différents éléments du co-texte phrastique pour donner lieu à cette exploitation discursive.

On the Persistent use of Pluperfect in Spanish

Starting from the classification of aspects set by Comrie (1976 : 58 ff), some authors describe the "persistent" use of the pluperfect (past perfect) tense as an aspectual variant that focuses on a post-event interval, including the last point that the pluperfect takes as reference. However, examination of the different discursive manifestations of this verbal form indicates that we should question the ability of this tense to refer directly to moments situated in a deictic axis. In the particular case of "persistent" uses, we show that this use does not come from the will to conceptualize some chronology but from the opportunity the periphrase offers to distance the content of the information in an evaluative perspective. To show this, we adopt the theoretical principles of "Linguistics of the signifier" which postulates the unity of the linguistic sign – *i.e*. a signifier corresponds to a single signified, and *vice versa* – and gives priority to the semiological structure of the signifier. Through an examination of the networks in which the periphrasis elements are inserted, we bring to light what the unity of this periphrasis is in language and the way in which it interacts with different elements of the co-text sentence to give rise to this discursive manifestation.

Sobre el uso persistente del pluscuamperfecto en español

A partir de la clasificación de los aspectos establecida por Comrie (1976 : 58 y ss), algunos autores describen el uso “persistente” del pluscuamperfecto como una variante aspectual que permite focalizar un intervalo posterior al evento, que incluye a la vez el punto del pasado que el pluscuamperfecto tomaría como referencia. Sin embargo, el examen de las diferentes manifestaciones discursivas de esta forma verbal indica que la capacidad del pluscuamperfecto para remitir directamente a momentos ubicados en un eje deíctico necesita ser cuestionada. En el caso particular de los usos considerados “persistentes”, mostramos que este empleo no proviene tanto de la voluntad de conceptualizar cierta cronología, como de la posibilidad que ofrece la perífrasis de distanciarse del contenido de la información en una perspeciva evaluativa. Para mostrarlo, nos apoyamos en los principios teóricos de la “lingüística del significante”, que postula la unicidad del signo lingüístico - a un significante corresponde un significado único, y viceversa - y que da primacía a la lectura de la estructura semiológica del significante. A través de un examen de las redes en las cuales se insertan los elementos que componen la perífrasis, mostramos lo que hace la unidad en *lengua* de este giro y la forma en la cual interactúa con los diferentes elementos del cotexto oracional para dar lugar a esta manifestación discursiva.

Entrées d’index

Mots-clés : aspect, iconicité, persistant, plus-que-parfait de l’indicatif, signifiant
Keywords : aspect, iconicity, persistent, pluperfect (past perfect) indicative, signifier
Indice de palabras clave : aspecto, iconicidad, persistente, pretérito pluscuamperfecto de indicativo, significante